

PROPOS SUR L'ART

La Biennale de Paris

La première Biennale parisienne de peinture a été inaugurée, le 1^{er} octobre, au musée d'Art moderne. Elle rassemble les envois sélectionnés de quarante nations — sélection, nous l'avons dit précédemment, qui s'est exercée parmi les seuls peintres âgés de moins de trente-cinq ans.

C'est une occasion exceptionnelle qui nous est offerte de porter un jugement d'ensemble sur toute la jeune peinture (devons-nous dire la peinture de demain?) à travers le monde, de faire ressortir ses constantes, ses particularités aussi, quand on passe d'un pays à un autre. On ne s'étonnera donc pas si je consacre plusieurs articles à une manifestation qui ouvre devant nous d'aussi vastes horizons.

Aujourd'hui, nous ne nous permettrons que des appréciations d'ordre général. Je pense que tous les visiteurs seront d'abord frappés, comme nous l'avons été nous-même, par la qualité de la présentation. Nous avons assez déploré le décor misérable de la plupart des Salons, le peu de respect dont ils témoignaient — malgré eux et faute de ressources, nous le savons — à l'égard de la peinture, pour nous réjouir hautement qu'une fois au moins les peintres soient accueillis comme ils doivent l'être, comme ils le sont aujourd'hui dans tous les musées du monde. Nous félicitons le grand responsable de cette manifestation, Raymond Cogniat, et le décorateur des salles, Pierre Faucheux, de cette belle réussite. Notre vif souhait est que les frais qui ont été ici engagés puissent profiter à tous les Salons d'au moins cette année. Ils profiteront d'abord au Salon d'art sacré, qui suivra immédiatement la Biennale.

Maintenant, que dirons-nous de la manifestation elle-même, soit de l'intérêt des peintures ici réunies? D'abord, est-elle représentative de l'art contemporain? Ce qui était évidemment le premier article de son programme. Ceci, nous le croyons et s'il subsiste quelques contestations à ce sujet, comment tiendraient-elles devant une sorte d'unanimité qui n'a pas été concertée. Sur 40 pays qui ont opéré eux-mêmes, et en toute liberté, leur propre sélection, il y en a au moins 35 qui ont opté pour le non-figuratif.

Un second fait, dont l'énoncé étonnera plus d'un lecteur, est que l'un des pays qui ont donné à la figuration une des places les plus importantes est certainement la France. Nous aurons à étudier d'une façon détaillée quelle est la valeur aussi bien des apports figuratifs que de la peinture dite abstraite dans ses modalités diverses. Il y a un point que je désire aborder dès aujourd'hui. Les réserves que je formulais à propos de la limite d'âge qui constitue

l'originalité de cette manifestation m'obligent à le faire. Cette limite d'âge ne se justifie en effet que si l'exposition constitue vraiment une exposition de découverte, si elle nous révèle et consacre en quelque sorte par avance les grands hommes, les meneurs de jeu de demain. Sans doute mon examen demeure superficiel et je ne citerai aujourd'hui aucun nom.

Cependant, au cours de cette première et rapide visite, j'ai rarement ressenti, je dois le dire, le choc de la découverte. Beaucoup d'envois de l'étranger s'inscrivent à la suite de peintres que nous connaissons bien, de peintres qui ont aujourd'hui de 40 à 60 ans, qui ont été les vedettes de nos salons parisiens depuis quinze ans, et que le règlement, malheureusement, élimine de cette compétition.

Il en résulte même de graves inconvénients en ce qui concerne la section française. Privée de ces peintres qui ont fait depuis quinze ans figure de maîtres à l'étranger et, à part une salle organisée par de jeunes critiques d'art (ou d'ailleurs la proportion des étrangers reste considérable), très irrégulièrement sélectionnée, cette section ne semble pas devoir triompher dans une épreuve qui avait tout de même aussi pour but de revaloriser Paris, capitale de la peinture.

Je livre mes premières impressions. Je pense que chacun aura à cœur de se faire les siennes. La Biennale de Paris constitue, telle qu'elle est, une occasion exceptionnelle de connaître la peinture de notre temps, et c'est une occasion qu'on ne retrouvera que ... dans deux ans.

JOSEPH RICHARD.

LA CROIX
5, rue Bayard, VIII^e

9 OCTOBRE 1959

32

Témoignage Chrétien

22, Faubourg Poissonnière

9 OCTOBRE 1959

Monsieur « T. C. »

- Se promet d'aller faire un tour à la première Biennale de la jeune peinture (au Musée d'art moderne), pour voir d'où vient le vent de la jeunesse, dans le domaine pictural; 41 pays y participent.

Le palmarès de la Biennale

LES noms des lauréats de la première Biennale internationale de Paris ont été proclamés. Aucune hiérarchie n'est établie entre les récompenses.

Le prix de la Ville de Paris a été décerné à un jeune peintre polonais, Jean Lebensztejn. Il comporte l'attribution d'une médaille de vermeil et l'organisation d'une Exposition de ses œuvres aux frais de la Ville, au cours de l'année 1960.

Le prix du Musée Rodin (100 000 francs) a été attribué à M. Peter Voulkos, sculpteur américain.

Dix bourses de séjour en France (six mois) ont été décernées à des peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs étrangers.

Cinq bourses de travail (200 000 francs) ont été également attribuées à des peintres, sculpteurs et graveurs français.

Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, M. André Malraux, ministre chargé des Affaires culturelles, a notamment mis en relief le caractère exceptionnel de cette exposition. Il a souligné qu'elle avait apporté une double surprise : la majorité des œuvres relèvent de l'art « informel », les recherches figuratives y sont faibles.

« N'en tirons pas de prophéties imprudentes, a déclaré le ministre. Lorsque l'impressionnisme conquiert les Salons, il n'était déjà plus l'art de l'avenir... La peinture se garde bien d'obéir aux théories, même à celles des peintres. Pourtant, dans son aventure présente (sa première aventure planétaire), je pense qu'elle conservera longtemps une conquête décisive : celle de la liberté du peintre à l'égard du tableau. L'artiste sait désormais que figuration et non-figuration dépendent de lui, dans les limites de la même liberté.

L'année prochaine, une Exposition de « Cinquante ans de peinture informelle », sous la direction de Jean Paulhan, montrera ce qu'ont dû à Paris telles écoles qui s'opposaient à la sienne. Il est nécessaire à la culture française que Paris demeure en art la ville de l'accueil. 1960 y verra les grandes Expositions de l'Inde, du Japon, de l'Amérique latine, les chefs-d'œuvre du Zen et les maquettes de Brasília. »